

Chapitre 1 : Face à la tempête

Après notre passage sur l'île du cyclope, nous reprîmes notre navire et naviguâmes sur une mer d'huile. Petit à petit, la mer devint moutonneuse. Les nuages commencèrent à noircir. Puis, nous entendîmes le tonnerre gronder au loin. Les vagues frappèrent notre embarcation et secouèrent notre navire. Quelques minutes plus tard, la tempête se déchaîna si bien que quelques uns de mes compagnons furent éjectés par dessus bord. Mes hommes étaient effrayés à l'idée de mourir. Le vent s'abattait sur nous en rafales. Notre bateau fut ballotté par le courant et projeté contre les rochers. La coque se brisa et nous tombâmes tous à l'eau. Emportés par les vagues, nous nous échouâmes sur une plage. Nous nous réveillâmes sains et saufs, soulagés d'être vivants.

Nous étions sur une île, remplie de végétations, mais une brume flottait dans les airs. Puis, nous décidâmes de partir à la recherche de nourriture et d'un point d'eau potable. Après plusieurs heures de marche, nous entendîmes l'écoulement d'un ruisseau. Nous nous dirigeâmes vers ce bruit, mais ne trouvâmes rien. L'atmosphère qui régnait sur l'île était pesante et angoissante. Mes compagnons étaient apeurés, mais moi, j'étais impatient de savoir quel danger allait bien pouvoir encore nous attendre.

Chapitre 2 : La découverte du monstre

Tout d'un coup, nous entendîmes à nouveau le bruit du ruisseau. Nous nous dirigeâmes vers le doux clapotement de l'eau. Plus nous nous approchions, plus le son disparaissait : nous vîmes alors un monstre se métamorphoser en eau et ruisseler entre les arbres. L'eau sembla se diriger vers nous mais son chemin était caché par la brume et elle disparût. Nous sentîmes une présence derrière nous. Nous nous retournâmes et vîmes une sorte de personne dont la peau était d'un bleu vif. Son dos était tellement poilu qu'on aurait dit qu'il portait une cape en peau de bête sauvage. Ses longues dents pointues et jaunâtres dépassaient de sa bouche et lui donnaient un air terrifiant. Ses yeux étaient brillants et il nous jetait un regard d'un noir profond.

Quand mes hommes virent le monstre, ils furent terrorisés alors que moi, je fus impressionné qu'il puisse se transformer en eau. Mes compagnons eurent tellement peur de ce monstre abominable au pouvoir inattendu que trois d'entre eux décidèrent de fuir. Alors, je pris la parole pour convaincre mes compagnons de rester afin de combattre cette créature et de quitter l'île au plus vite. Cela redonna du courage à mes hommes.

La créature nous fixait d'un air menaçant. Je pris la parole pour lui demander l'hospitalité et la permission de remplir nos gourdes. L'être étrange se métamorphosa alors en torrent déchaîné et coula vers nous dans un grand fracas. Par peur d'être engloutis dans les flots agités, nous grimpâmes en haut des arbres. Nous tirâmes alors des flèches qui ne firent que couler. Nous tapâmes dans l'eau avec nos épées mais cela ne semblait pas affaiblir le monstre au corps liquide et au cœur de pierre.

Chapitre 3 : Ulysse face au monstre

Mes compagnons et moi étions toujours coincés en haut d'un arbre et je méditai un plan pour pouvoir nous échapper. La situation devenait critique car je remarquai qu'un de mes compagnons, à bout de force, était sur le point de tomber de la branche qu'il tenait de ses mains glissantes. Cette dernière semblait fragile et menaçait de se briser. Aussitôt, la branche se cassa et mon ami tomba dans le torrent. Son cri résonna dans nos têtes. Nous comprîmes que nous ne le reverrions plus.

Nous nous crûmes perdus, quand, au loin, sur une falaise, je vis un homme qui me ressemblait comme deux gouttes d'eau : je compris qu'un dieu, ayant pitié de nous, nous venait en aide. Le monstre le vit aussi et reprit sa forme d'origine, puis le suivit, déterminé à le vaincre.

Nous pûmes descendre des arbres, et je tentai de trouver un lieu pour mettre mes hommes en sécurité. Mais il me fallait aussi trouver une ruse pour affronter ce monstre.

Alors que nous nous dirigeons vers une grotte, Hermès, le messager des dieux, apparut devant nous et me parla ainsi : « Ulysse, ô mon cher Ulysse, prends garde à toi. Ne sous-estime pas la force de ce monstre bleu ; c'est le fils de Poséidon. Il veut plus que tout venger son frère Polyphème. »

A ces mots, mes compagnons furent anéantis, persuadés que nous n'en échapperions pas. Je ne perdus pas courage et, la brume s'étant dissipée, je vis au loin un volcan. Je décidai donc d'attirer la créature d'eau au sommet du volcan et laissai mes compagnons seuls cachés dans la grotte.

Après de longues heures de marche, j'arrivai enfin au sommet du volcan : la chaleur était étouffante. C'était insupportable. Le cratère n'était qu'à quelques mètres. Je transpirai à grosses gouttes, et espérai que le monstre m'avait suivi.

Mon plan fonctionna à merveille : le monstre me faisait face, mais il semblait lui-aussi souffrir de la chaleur écrasante si bien qu'il n'avait plus la force de se transformer. Je le vis en difficulté et lui parlai ainsi : « Alors, serait-ce tout ce que tu as dans le ventre ? » Le monstre se mit en colère et se jeta sur moi. Par chance, je pus me dégager au dernier moment...

Chapitre 4 : Ulysse affronte le monstre

Je fonçai sur lui pour le faire tomber dans le cratère mais il y avait de la fumée et je finis par trébucher. En me relevant courageusement, je pris un bâton qui se trouvait devant moi pour essayer de le bousculer. Mais la créature qui semblait imbattable évitait les coups. Soudain, la bête resta immobile et je crus que je l'avais affaiblie. En réalité, elle rassemblait ses forces pour me donner un coup douloureux. Je m'effondrai sur le sol. Le monstre s'approcha et m'enveloppa pour me noyer. Je luttai mais nos forces étaient égales. Je compris vite que je ne pouvais pas le battre seul.

Soudain, j'entendis la voix d'Hermès sans pouvoir le voir. Il m'encourageait à tenir bon : je n'étais pas seul. En effet, menés par Euryloque, j'aperçus mes compagnons qui me faisaient signe, cachés derrière un rocher situé au bord du cratère fumant. Je repris mon courage à deux mains sous le regard sombre et terrifiant de la bête cruelle. Sa peau luisait sous l'effet de la chaleur et ses hurlements étaient terribles. Son corps s'évaporait à cause de la chaleur étouffante. Petit à petit, il s'affaiblissait et ne remarqua pas mes compagnons, cachés par la fumée. Je fis des signes à mes hommes pour qu'ils poussent le monstre pendant que je l'attirais tout au bord du trou. Ma ruse fonctionna : il disparut dans le cratère et s'évapora au contact de la lave brûlante.

Nous laissâmes exploser notre joie après cette terrible épreuve. Soudain, mes fidèles compagnons et moi entendîmes un grondement assourdissant venant du volcan. Nous descendîmes rapidement les pentes rocheuses. Nous regagnâmes la forêt luxuriante et fraîche avec soulagement. Puis, la moitié de mes hommes coupa du bois pour construire un bateau pendant que les autres remplissaient nos gourdes d'eau claire et chassaient de quoi manger. Ensuite, nous montâmes sur notre navire et nous quittâmes cet endroit hostile. Le volcan se mit à cracher du feu mais nos regards étaient à nouveau tournés vers Ithaque.